



**HAL**  
open science

# L'Europe, l'esprit et la science : Husserl, Valéry et les paradoxes de l'europanisation

Julien Farges

► **To cite this version:**

Julien Farges. L'Europe, l'esprit et la science : Husserl, Valéry et les paradoxes de l'europanisation. *Phenomenology and Mind*, 2023, 25, p. 202-213. 10.17454/pam-2515 . hal-04476152

**HAL Id: hal-04476152**

**<https://hal.science/hal-04476152>**

Submitted on 24 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

JULIEN FARGES

Archives Husserl de Paris  
(UMR 8547, CNRS / ENS)

**L'Europe, l'esprit et la science :**  
**Husserl, Valéry et les paradoxes de l'europanisation**

Publié in *Phenomenology and Mind*, 25, 2023 (« Max Scheler and Europe »), p. 202-213

Accès ouvert : <https://www.rosenbergesellier.it/ita/titolo?ref=1656>

<https://journals.openedition.org/phenomenology/3259>

**Résumé**

Cet article revient, pour l'interroger, sur la proximité des conceptions de l'Europe défendues par Edmund Husserl et Paul Valéry durant l'entre-deux-guerres pour autant que le diagnostic d'une crise de l'Europe s'accompagne chez l'un et l'autre d'une définition non géographique de celle-ci, reposant sur la notion d'esprit. On montre tout d'abord que derrière l'usage commun du terme et du lexique de l'esprit, les deux auteurs avancent en réalité deux paradigmes différents pour rendre compte de la spécificité culturelle de l'Europe (un paradigme dynamique chez Valéry et un paradigme téléologique chez Husserl), puis que cette dualité rejaillit sur la façon dont ils comprennent la modernité européenne, la place qu'y occupe la science, et finalement l'idée d'une europanisation du monde. Ce faisant, l'article entre en discussion critique avec les lectures qui n'ont relevé la proximité des deux auteurs que pour y voir un même spiritualisme, soupçonné d'entretenir le préjugé eurocentriste.

**Mots-clés** : Husserl (E.), Valéry (P.), Europe, esprit, science

**Abstract**

This article examines the proximity of the conceptions of Europe defended by Edmund Husserl and Paul Valéry during the interwar period, their common diagnosis of a European crisis and their attempt to give a non-geographical definition of Europe, based on the notion of spirit. It is shown that, behind the common use of the term and lexicon of spirit, the two authors actually put forward two different paradigms to account for Europe's cultural specificity (a dynamic paradigm in Valéry and a teleological paradigm in Husserl), and that this duality is reflected in the way they understand European modernity, the significance of science, and finally the idea of a Europeanization of the world. In so doing, the article enters into a critical discussion with those readings that have noted the proximity of the two authors only to see in them the same spiritualism, suspected of perpetuating the Eurocentric prejudice.

**Key-words**: Husserl (E.), Valéry (P.), Europe, Spirit, Science

Il est bien connu que si la question de l'Europe constitue le lieu théorique privilégié d'une rencontre entre les pensées de Husserl et de Valéry, c'est moins comme une question thématique parmi d'autres que comme une question réflexive, comme cette question que l'Europe est devenue pour elle-même dans l'entre-deux-guerres, indissociable de la conscience diffuse d'une situation de crise. Cette idée d'une crise de l'Europe sert en effet de titre et de fil conducteur aux célèbres conférences que Husserl donna à Prague et à Vienne en 1934 et 1935, aboutissement d'une réflexion engagée dès l'issue du premier conflit mondial. Quant à Valéry, c'est dès 1919 que ses deux lettres sur la « crise de l'esprit » lui confèrent la renommée d'un penseur de l'Europe, mais sa réflexion sur ce thème se poursuivra régulièrement dans les années 20 et 30 : dans les *Regards sur le monde actuel*, au gré de multiples conférences sur la culture européenne, mais aussi et surtout dans le cadre de son implication active au sein des structures de coopération culturelle de la SDN, où, en dialogue avec des artistes et des philosophes européens, il put mettre à l'épreuve et préciser sa conception de l'esprit européen, de la situation critique qu'il traverse, et de son avenir.<sup>1</sup>

Mais si une véritable convergence se dessine entre les deux auteurs, c'est, d'une part, que loin de valoir par lui-même, le diagnostic d'une crise européenne motive chez l'un et l'autre la recherche d'une définition de l'Europe qui ne l'identifie pas à sa réalité géographique de « petit cap du continent asiatique » (Valéry, 2016a, p. 705<sup>2</sup>), et, d'autre part, que cette définition mobilise chez l'un comme chez l'autre la notion d'esprit. Tandis que dès 1919, Valéry perçoit sous la crise militaire et la crise économique une « crise de l'esprit » qui concerne ce qui fait le propre de l'Europe et qui le poussera à concevoir l'Europe elle-même comme une « entité spirituelle » (2020, p. 180), c'est sous l'expression de « figure spirituelle » de l'Europe que Husserl rassemble quant à lui l'ensemble des coordonnées non géographiques qui permettent d'en donner une définition pertinente, susceptible d'éclairer la crise qui l'affecte (1954/1962, pp. 352, 370).

Or, puisque l'esprit est bien loin d'être une notion philosophique univoque, toute la question est de savoir quelle est la portée philosophique de cette commune détermination de l'Europe par l'esprit, et c'est précisément en s'appuyant sur cette équivocité que, dans deux

---

<sup>1</sup> Les principales contributions de Valéry dans ce cadre – allocutions, communications, notes ou rapports – ont fait récemment l'objet d'une première édition (Valéry, 2020) qui complètent utilement les réflexions plus théoriques exposées dans les textes qui composent les *Regards sur le monde actuel* ou s'y rattachent.

<sup>2</sup> Cette expression, que Jacques Derrida (1991) prendra comme fil conducteur de sa propre réflexion sur l'identité européenne, trouve son origine chez Nietzsche, qui parle pour sa part d'une « petite presqu'île de l'Asie » (1988, p. 250).

essais qui connurent un rayonnement singulier, Derrida (1987, 1991) a rapproché Husserl et Valéry dans une perspective critique. Dans la mesure où « la référence à l'*esprit*, à la *liberté* de l'esprit et à l'esprit *européen* a pu et peut toujours s'allier aux politiques qu'on voudrait lui opposer » (1987, p. 95), une « ambiguïté persistante » (1991, p. 92) grèverait le discours dans lequel s'énonce leur conception spiritualiste de l'Europe, dont l'universalisme apparent peut alors être soupçonné de masquer la permanence d'un préjugé eurocentriste impliquant en réalité, au nom de l'esprit, aussi bien l'exclusivisme qui rejette certaines unités culturelles hors de l'européanité que l'impérialisme qui les voue tôt ou tard à l'européanisation.

Sans nier que la notion d'esprit ait pu et puisse encore instrumenter l'eurocentrisme, nous souhaitons, dans les pages qui suivent, interroger à notre tour cette proximité apparente des deux auteurs en examinant de plus près que ne le fait Derrida *ce qu'ils cherchent effectivement à penser* sous le titre de l'« esprit ». Nous commencerons par montrer que derrière ce *terme* unique, Husserl et Valéry promeuvent en réalité deux *paradigmes* différents pour rendre compte de la spécificité culturelle de l'Europe. Il sera alors possible de montrer comment cette dualité alimente la conception, à la fois proche et distante, qu'ils se font de l'européanisation, entendue d'abord comme la question du devenir de l'Europe à l'époque moderne, puis comme la question du devenir-européen du monde lui-même. Chemin faisant, nous verrons que le bien-fondé des lectures qui soupçonnent ces conceptions d'eurocentrisme n'est pas lui-même à l'abri de tout soupçon.

*Cetera desunt*